LA JEUNESSE

DE PIRON

Digitized by Google

POISSY. — TYP. ET STER. DE A. BOURET.

Google

31313

(2

LA JEUNESSE DE PIRON

COMÉDIE EN UN ACTE

DE

MM. HUGOT ET DE BRUGES

MISE EN SCÈNE DE M. A. VIZENTINI.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 4 juillet 1865.

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1865

— Tous droits réservés. —

PERSONNAGES

AIMÉ PIRON, Appoticaire et poëte.....	MM.	Colson.
BALIVEAU, greffier au criminel		Riquier.
JEAN PIRON, fils d'Aimé Piron.....		Grivot.
ALEXIS PIRON. Idem ..... (travesti).	MMes	Laurence.
MADAME LA PRÉSIDENTE DE FRANCALEU.....		Alexis P
JOLIETTE.....		Damis.

— La scène se passe à Dijon, vers 1710. —

Toutes les indications sont prises du public. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

LA JEUNESSE DE PIRON

Une boutique d'apothicaire avec devanture au fond, donnant sur la rue. Portes latérales. A gauche, une petite table sur laquelle se trouvent des bocaux, des fioles, etc., etc. A droite, un comptoir avec une grande chaise. Sur le comptoir, une petite boîte avec une étiquette, encrier, plumes, etc.

—

SCÈNE PREMIÈRE

AIMÉ PIRON, JOLIETTE, JEAN PIRON*.

(Au lever du rideau, Aimé Piron, assis devant le comptoir, compose en chantant. Joliette est en extase près de lui. Jean range ses bocaux à gauche.)

AIMÉ, chantonnant sur l'air des Bourgeois de Châtres.

Il naquit et ce fut
Pour la terre un triomphe.
Tra la la la !

(Il cherche.)

JOLIETTE.

Et dire que toutes ces belles choses sortent de là. (Elle

* Jean, Joliette, Aimé.

désigne la tête.) Comment faites-vous donc, mon oncle, pour avoir tant d'esprit?

AIMÉ.

Allons, bon! tu viens de me faire perdre ma rime.

JEAN, cherchant.

Vous l'avez perdue; où ça, papa?

AIMÉ, se levant et prenant le milieu de la scène.

Imbécile!... je la tenais... Une rime à triomphe, quoique M. de Furetière prétende qu'il n'en existe pas.

(Chantonnant.)

Il naquit et ce fut
Pour la terre un triomphe.
Tra la la la!

(Il cherche et va s'asseoir à la table à gauche.)

JOLIETTE.

Si mon cousin Alexis était ici, il aurait bientôt fait de vous la trouver, votre rime.

(Aimé hausse les épaules.)

JEAN, cherchant toujours.

Il n'a pourtant pas de meilleurs yeux que moi!

JOLIETTE.

Je ne sais pas si ce sont des Noëls comme les vôtres, qu'il compose, mais, pour sûr, ce sont des choses en vers qu'il écrit... Il y a des lignes qui sont petites, il y en a qui sont grandes... Je m'y connais! seulement, je n'ai pas pu lire ce que c'était, parce que toutes les fois que je m'approche, il a sitôt fait de plier son papier...

AIMÉ.

Lui! Alexis!... un poëte!... Allons donc! lui dont je ne puis faire un simple apothicaire.

JEAN.

Ce n'est pas comme moi, papa... Je me flatte de vous remplacer un jour... et avec avantage...

AIMÉ.

A propos, Jean, as-tu changé l'eau de nos sangsues?

JEAN.

Oui, papa.

AIMÉ.

Très-bien! Et comment les as-tu trouvées?

JEAN.

Engraissées. (Allant à Joliette qui rit.) Oui, ma cousine, engraissées... elles correspondent à mes soins, elles!... elles me comprennent, elles!... Ce n'est pas comme vous, ingrate!

(Il remonte.)

AIMÉ, chantonnant et se levant.

Il naquit et ce fut...

JEAN, redescendant en tenant le bocal, et suivant Aimé qui arpente la scène.

Ce n'est pas pour vous flatter, papa; mais pour des sangsues qui vous feront honneur, voilà des sangsues qui vous feront honneur!

(Il va poser le bocal sur la table à gauche.)

AIMÉ, qui semble avoir trouvé sa rime, s'arrêtant.

Ah!... bien moins que cette dernière œuvre... C'est-à-dire que mon ami de la Monnoye va en sécher de dépit, lui qui s'avise d'aller sur mes brisées et qui se croit aussi fort que moi, depuis qu'il a composé sa fameuse rapsodie... tu sais... Monsieur de la Palisse...

JEAN, redescendant près d'Aimé.

Ah! oui, Monsieur de la Palisse... C'est joliment amusant!

(Chantant.)

Monsieur de la Palisse est mort,
Mort devant Pavie;
Hélas! s'il n'était pas mort,
Il serait encore en vie.

AIMÉ, l'imitant.

Il serait encore en vie!...

A-t-il l'air assez bête en chantant ça... Eh bien, quand tu me regarderas, grand dadais!... Animal!... Et dire que, de mes trois garçons, c'est encore celui-là qui promet le plus!

JOLIETTE.

Cependant, mon cousin Aimé, qui est dans les ordres...

AIMÉ.

Lui, Aimé, je ne dis pas... mais celui-ci... mais l'autre, Alexis... Tu ne me soutiendras pas le contraire... Il n'est bon à rien... à rien!...

JOLIETTE.

Et pourtant...

(Elle retourne au comptoir.)

AIMÉ.

C'est-à-dire que si je n'avais pas conscience de la vertu de madame Piron... mais ne songeons plus à cela... (Fausse sortie.) A propos, Joliette, as-tu vu madame la présidente de Francaleu?

JOLIETTE.

Non, mon oncle.

AIMÉ.

C'est pour elle que j'ai composé la poudre que renferme cette boîte... et...

JOLIETTE, prenant la boîte et lisant l'étiquette.

Poudre de Jouvence, pour conserver la fraîcheur, la jeunesse, la beauté...

JEAN.

La beauté... J'en userai...

AIMÉ.

Si par hasard elle venait ici pendant mon absence, tu la lui remettrais... Il faut avoir beaucoup d'égards pour elle... Tu sais que c'est grâce à ses bontés que je vais pouvoir me débarrasser d'Alexis. Elle doit me faciliter les moyens d'en faire un avocat et, en attendant, son mari, M. de Francaleu, le président à mortier, l'emploie, sur sa recommandation, à copier des réquisitoires, des jugements, des procès-verbaux, des...

JOLIETTE.

Je sais... même que le travail est si pressé, que depuis deux jours il y passe les nuits.

AIMÉ.

Sous la surveillance de maître Baliveau, le greffier au criminel qui m'a dit être assez content de son écriture... pour me flatter, sans doute, car je ne m'abuse pas sur sa capacité et je sais fort bien, moi, que monsieur mon fils...

SCÈNE II

LES MÊMES, BALIVEAU*.

BALIVEAU, entrant sur le dernier mot.

Votre fils est un polisson !

AIMÉ.

Là!... Qu'est-ce que je te disais?...

* Jean, Aimé, Baliveau, Joliette.

BALIVEAU.

Mais d'abord, où est-il, que je lui frotte les oreilles?

AIMÉ.

Il ne peut être ailleurs que chez M. de Francaleu.

BALIVEAU.

Voilà deux fois vingt-quatre heures qu'il n'y paraît pas.

AIMÉ.

Mais il me dit que nuit et jour on l'emploie à une besogne pressée.

BALIVEAU.

Je vous réitère que voilà deux jours qu'on ne l'a vu.

JOLIETTE.

Ah! mon Dieu!

AIMÉ.

Mais alors... pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé un malheur!

BALIVEAU, le retenant.

Rassurez-vous... En ma qualité de greffier au criminel, toutes les plaintes, tous les rapports de maréchaussée me passent par les mains, vous le savez... Eh bien, j'ai appris par l'un d'iceux que M. Alexis Piron fait partie d'une société de jeunes écervelés qui se réunit tous les soirs dans un cabaret assez mal famé et que, là, entre des libations plus ou moins copieuses, ils entonnent les chansons égrillardes de M. de Lattaignant ou autres...

AIMÉ.

Lui! mon fils?

JEAN.

Lui! mon frère?

JOLIETTE.

Mon cousin!

BALIVEAU.

Le procureur au parlement est d'autant plus disposé à

sévir (bas et confidentiellement), qu'il court de par la ville un certain écrit qui... que... quelque chose d'affreux enfin... Alexis est fils de poëte... il peut avoir hérité de la verve paternelle...

AIMÉ.

Oh ! quant à ça, je réponds du contraire.

BALIVEAU.

C'est ce que je n'ai pas manqué de dire à M. le procureur... Mais les soupçons se sont alors portés sur les deux seuls poëtes que possède notre ville de Dijon : M. de la Monnoye et vous.

AIMÉ.

Moi ! Me compromettre par un semblable écrit... jamais !

BALIVEAU.

Jamais ! jamais !... Cependant votre dernier Noël ne laisse pas que d'être passablement risqué... celui dans lequel vous prenez à partie un certain marguillier : (Il chante sur l'air d'Alleluia.)

La moutarde lui monte au né...
Mais il ne se grise à dîné
Que pour faire passer cela.
Alleluia ! (Aimé lui ferme la bouche.)

Ce n'est pas précisément la même faconde, et pourtant il y a, dans l'écrit incriminé, une déplorable facilité qui ne peut appartenir qu'à un poëte éprouvé... Au surplus, je l'ai là, cet horrible factum.

AIMÉ.

Voyons !

BALIVEAU.

Pas ici... Y pensez-vous ?... Mais si vous voulez m'accompagner dans la pièce voisine.

AIMÉ.

Vous avez raison... Joliette, garde la boutique... Et toi, Jean, tu vas parcourir la ville, et ramène-moi ton frère, mort ou vif.

(Ils rentrent à droite.)

JEAN.

Oui, papa, mort ou vif.

(Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE III

JOLIETTE, seule, puis ALEXIS.

JOLIETTE.

Mon pauvre cousin... Oh! c'est égal, c'est bien mal à lui, car enfin, il m'a dit des choses qui ont pu me faire croire qu'il avait un peu d'attachement pour moi... et c'est bien naturel : nous avons été élevés ensemble.

ALEXIS, entrant doucement par le fond *.

Tu es seule, Joliette ?

JOLIETTE.

Comment! c'est vous?

ALEXIS.

Moi-même!

JOLIETTE.

Quand tout le monde vous cherche... Vous m'allez dire où vous avez passé ces deux jours... car il y a deux jours que vous avez disparu...

ALEXIS.

Comment, tu sais...

* Joliette, Alexis.

JOLIETTE.

M. Baliveau a tout dit à mon oncle... il est furieux !

ALEXIS.

Furieux... c'est pourtant sa faute.

JOLIETTE.

Comment cela ?

ALEXIS.

Regarde-moi bien et dis-moi si j'ai la figure d'un greffier à la peau... Tu ne sais peut-être pas ce que c'est qu'un greffier à la peau? Apprends qu'on désigne ainsi celui qui expédie sur parchemin, autrement dit peau d'âne... C'était ma spécialité chez M. de Francaleu... Aussi te dire le mauvais sang que cela m'a fait faire!... Moi, copier les grimoires de ces messieurs du Parlement!... Moi, dont les idées...

JOLIETTE.

Les idées?...

ALEXIS.

Les idées sont jeunes comme le cœur. (Il l'embrasse.) Comprends-tu bien cela, Joliette?

(Il passe à gauche.)

JOLIETTE.

Si je comprends...

ALEXIS.

Aussi, je n'y ai plus tenu, et, au risque d'encourir la colère de mon père...

JOLIETTE.

Vous vous êtes échappé comme un malfaiteur... pour aller où, je vous le demande?... Voyons, monsieur, répondez!... où êtes-vous allé?

ALEXIS.

Mais chez le grand-père, à Beaune. Les grands parents sont indulgents pour leurs petits enfants et j'avais l'espoir que, me prenant en pitié, il me donnerait quelques pis-

toles, de quoi enfin me rendre à Paris... Il me semble que tout est là : le plaisir et la gloire.

JOLIETTE, soupirant.

Et moi qui croyais...

ALEXIS.

Mon voyage n'a pas été heureux, va !

JOLIETTE, joyeuse.

Le grand père a refusé ?

ALEXIS.

Et quand je pense que c'est ceci qui en est cause.

(Il désigne une badine qu'il tient à la main.)

JOLIETTE.

Ça ?

ALEXIS.

Ça... avant d'entrer dans la ville, je m'amusais, comme tout voyageur qui trouve le chemin un peu long, à couper les obstacles qui se trouvaient sur ma route et je n'épargnais pas surtout les chardons qui croissent en abondance de ce côté, quand je suis rencontré par quelques bons citadins qui me demandent d'un ton qui me déplut fort, ce que je faisais là... J'abattais précisément des chardons... Messieurs, leur ai-je répondu, je vous coupe les vivres... On m'injurie... je riposte... on lève le bâton sur moi... je cingle le visage de l'agresseur... le sang coule... on me conduit chez le Maire... magistrat irréprochable, qui me donne tort... il rédige un réquisitoire en bonne forme, mais je profite de ce moment pour lui décocher cette épigramme que j'écris sur un morceau de papier et que je laisse tomber à dessein... Écoute-moi ça... comme c'est touché !

Pour consul à Rome, autrefois,
D'un cheval le Sénat fit choix,
Au dire du vieux Suétone.

Après un tel événement,
Je ne m'étonne nullement
De voir un âne maire en la ville de Beaune.

Est-ce assez joli, hein?... Cependant cela n'a pas contenté M. le Maire, car il a ordonné que je fusse reconduit au-delà des murs de la ville par la maréchaussée. Enfin, me revoilà comme j'étais parti, sans avoir vu le grand-père et le gousset aussi plat que devant.

JOLIETTE, riant.

Mon pauvre cousin!

ALEXIS.

Tu ris... oh! mais je ne me tiens pas pour battu et il faudra bien... (à part.) J'y songe... Madame la présidente de Francaleu m'a témoigné de l'intérêt... et puis, je connais certain secret... si j'osais...

AIMÉ, en dehors.

C'est une horreur!... une infamie!...

ALEXIS.

La voix de mon père!

JOLIETTE.

J'avais oublié de vous le dire... Il est là avec M. Baliveau ..

ALEXIS.

Il doit être furieux contre moi... s'il me voit ainsi tout d'un coup, sans y avoir été préparé, il est capable...

JOLIETTE.

Entrez-là, et lorsqu'il en sera temps...

AIMÉ, en dehors.

C'est abominable!

JOLIETTE.

Le voici!... hâtez-vous!...

(Alexis entre dans la pièce à gauche, Joliette passe à droite.)

SCÈNE IV

JOLIETTE, AIMÉ, BALIVEAU *.

AIMÉ.

C'est à faire dresser les cheveux!

BALIVEAU.

Comme je vous le disais, cela mérite la corde!

AIMÉ.

Ce supplice est encore trop doux... et si cela me regardait...

BALIVEAU.

Nul doute qu'on ne tienne à faire un exemple, et il pourrait se faire qu'avant plus ample informé, on commençât par se saisir des deux seuls poëtes dont s'honore la ville de Dijon... Aussi, à la place de M. de la Monnoye, à votre place....

(Il fait le geste de filer.)

AIMÉ.

Partir!... mais ce serait avouer ma culpabilité, tandis que vous savez fort bien...

BALIVEAU.

Je sais... je sais... que vous êtes un favori des Muses, comme vous dites, vous autres... D'ailleurs, n'avez-vous pas été l'ami de Santeuil... un poëte dont les mœurs étaient très-légères, à ce que l'on rapporte... en voilà, il me semble, plus qu'il ne faut pour être soupçonné.

ALEXIS, entr'ouvrant la porte et écoutant.

Que dit-il?

* Aimé, Baliveau, Joliette.

AIMÉ, passant à droite.

Soupçonné! Moi! mais on sait bien que mes vers ne se sont jamais écartés des règles de la saine poésie.

BALIVEAU.

Les poëtes ont des écarts d'imagination!... témoin Lafontaine, le bon Lafontaine qui...

AIMÉ, à lui-même.

Avec tout ça, je n'ai pas de nouvelles d'Alexis.... et cet imbécile de Jean qui ne revient pas... si j'allais moi-même...

BALIVEAU.

Où ça?

AIMÉ.

A la recherche de mon fils.

JOLIETTE,

Mais il est revenu...

AIMÉ.

Ah! il est revenu! et il n'est pas là pour que je lui tire les oreilles? (Alexis qui avait entr'ouvert la porte, la referme vivement.) Oh! mais, il ne perdra rien pour attendre... Où est-il?

JOLIETTE.

Il... il m'a dit qu'il allait se remettre à la besogne et que... et que,... par son travail, un travail de tous les instants, il voulait vous faire oublier son escapade.

AIMÉ.

Comment, vrai?... Il t'a dit!... oh! mais... je vais m'en assurer... et s'il est bien résolu...

JOLIETTE.

Vous lui pardonneriez?...

AIMÉ.

Je ne dis pas cela... Mais enfin, nous verrons... Venez-vous, maître Baliveau?

(Ils sortent : Baliveau se heurte avec Jean, qui entre.)

BALIVEAU.

Fais donc attention, imbécile!

(Joliette passe à gauche.)

SCÈNE V

JEAN, JOLIETTE, puis ALEXIS.

JEAN, portant la main à son œil.

Pristi! (regardant dans la rue) Tiens, c'est le Baliveau!... Il est avec papa... (Criant.) Dites donc, papa... je ne l'ai pas trouvé, mon frère!... et cependant, je suis entré partout... j'ai tout visité...

JOLIETTE.

C'est bon! c'est bon!

JEAN.

Vous êtes-là, Joliette... tant mieux... vous me bassinerez! la femme a été créée pour bassiner l'homme!

JOLIETTE, à Alexis entrant en scène.

Vous avez entendu?

ALEXIS*.

Tout!

JEAN.

Comment! tu étais-là?

JOLIETTE.

Ainsi, ils vous croient à la besogne... Courez... prenez les chemins de traverse, et, comme vous arriverez avant eux, j'aurai dit la vérité, et vous serez sauvé.

ALEXIS.

Sauvé! il s'agit bien de cela!... Ah! Joliette, si tu savais!... Mais je ne t'en remercie pas moins... Tu es bonne, ma cousine.

(Il l'embrasse.)

JEAN.

Ah! çà, mais, dis donc, toi!..

* Joliette, Aimé, Jean.

ALEXIS, l'embrassant de nouveau.

Tu es excessivement bonne!...

JEAN.

Encore!... je me révolte, à la fin! si vous voulez voir un homme révolté, regardez-moi !...

ALEXIS.

Qu'est-ce qui te prend?

JEAN.

Ce qu'il me prend? Il me demande ce qu'il me prend, mais il me prend celle que j'aime; et il l'embrasse à mon nez et à ma.... non, je n'en ai pas, mais ça ne fait rien!

ALEXIS.

Rassure-toi... j'aime Joliette, vois plutôt... (Il l'embrasse.) Je l'aime, mais je ne l'épouserai pas... c'est toi qui l'épouseras.

JEAN.

Qu'est-ce que ça signifie?

ALEXIS, passant à droite.

Cela signifie que j'ai trop d'amour pour me marier jamais... (Passant à gauche.) Ce n'est pas seulement Joliette, ce n'est pas seulement une femme que j'aime, ce sont toutes les femmes !

JEAN.

Assez, malheureux, assez!

JOLIETTE.

Mon dieu! Mon dieu !

ALEXIS.

J'ai là-dessus tout un système et j'ai pris pour exemple Cupidon, notre maître à tous.

JEAN.

Cupidon!

ALEXIS.

Une romance nouvellement éclose, et dont l'auteur a

gardé l'anonyme, semble avoir été faite exprès pour me donner raison. Écoutez-moi.

(Il prend Joliette et Jean sous le bras et ils descendent sur le devant de la scène.)

Air : *Nouveau de M. A. de Groot.*

1er Couplet.

De prendre femme, un jour, dit-on,
L'amour conçut la fantaisie.
On lui proposa la raison,
On lui proposa la folie.
Quel choix fera le dieu fripon?
Chaque déesse est fort jolie (*bis*).
Il prit pour femme la raison,
Et pour maîtresse la folie! } *bis.*

2e Couplet.

Il les aima toutes les deux,
Avec une constance égale,
Et l'épouse vivait au mieux,
Avec sa charmante rivale.
Survint un double rejeton,
De l'aimable galanterie (*bis*).
L'ennui naquit de la raison,
Et le plaisir de la folie. } *bis.*

Ce qui veut dire, Joliette, que tu es trop raisonnable pour être ma femme et que, moi, je suis trop fou pour me marier jamais...

JOLIETTE.

Et dire que c'est le fils d'un apothicaire qui parle ainsi. Ah! si, comme moi, tu étudiais les simples...

ALEXIS.

Les simples... Ce sont ceux qui se marient... (A part.) Mais

avec tout ça!.. j'oublie que ce malheureux écrit est en suspicion, et que, peut-être, à l'heure qu'il est... Ah! il faut qu'à tout prix, je trouve le moyen de quitter Dijon... Une fois loin d'ici j'écrirai, j'enverrai le nom du coupable qui...

Poursuivi, condamné, proscrit sur des rumeurs,
Jure d'en appeler quelque jour à ses mœurs.

Au revoir, Joliette... A bientôt, Jean! (Il va pour sortir.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME LA PRÉSIDENTE DE FRANCALEU *.

LA PRÉSIDENTE.

Tout beau! jeune homme où courez-vous comme ça?

ALEXIS, à part.

Madame de Francaleu, (Haut.) Madame la Présidente, je...

LA PRÉSIDENTE.

Je quoi? voyons... Je quoi? je quoi? je quoi?

ALEXIS.

Je disais adieu à ma cousine et à mon frère Jean... parce que je pars, je quitte Dijon.

LA PRÉSIDENTE.

Hein?

JOLIETTE.

Eh! quoi, mon cousin, vous voulez...

JEAN.

Ne le contrariez pas, cousine, et si c'est son idée...

ALEXIS.

Il ne me manque pour cela que quelques pistoles, et le consentement de mon père...

* Jean, la Présidente, Alexis, Joliette.

LA PRÉSIDENTE.

Il te le refusera... A-t-on jamais vu, à son âge, songer à aller se perdre dans ce gouffre qu'on appelle Paris...

JEAN.

Se perdre, lui? vous ne le connaissez pas!...

LA PRÉSIDENTE.

Ah! ça, mais, tu ne sais donc pas ce que c'est que Paris?

ALEXIS.

Oh! si!... Paris! une ville où le plaisir, l'amour, tout ce qu'il y a de bon sur la terre, s'est donné rendez-vous! En un mot, c'est la patrie des gens d'esprit et des jolies femmes!

LA PRÉSIDENTE.

Des jolies femmes!.. Comme c'est flatteur pour celles qui habitent la province! Est-ce à dire qu'il ne s'en trouve pas ailleurs, des jolies femmes?

ALEXIS.

Oh! madame, je ne dis pas cela... au contraire, il y en a ailleurs... et même si j'osais vous dévoiler toute ma pensée, je vous dirais que je ne verrai certainement nulle part, comme en ce moment, autant de grâces réunies à tant de beauté!

JEAN, à part.

Serpent, va!

LA PRÉSIDENTE.

Tiens! tiens! C'est gentil, cela!

JOLIETTE, à part.

Oh! c'est affreux! (Haut) Madame, voilà la poudre que mon oncle a composée pour vous.

JEAN.

Poudre de Jouvence qui donne la jeunesse.

(Alexis lui prend la boite qu'il pose sur le comptoir.)

JOLIETTE.

Et la beauté!

ALEXIS.

Ce sont des trésors que possède amplement madame la Présidente... L'art ne saurait rien y ajouter.

JOLIETTE, à part.

J'étouffe ! (Haut.) Viens, Jean ! (L'entraînant.) Mais viens donc ! (A part.) Je serais capable de lui arracher les yeux !

(Ils sortent.)

SCÈNE VII

ALEXIS, LA PRÉSIDENTE.

LA PRÉSIDENTE, à part, allant s'asseoir à gauche *.

Gentil, spirituel... décidément, je ferai quelque chose pour ce garçon-là ! (Haut.) Dis-moi, petit ?

ALEXIS.

Madame la Présidente ?

LA PRÉSIDENTE.

A qui s'adressait ce madrigal que mon mari a trouvé au milieu d'un réquisitoire que tu as expédié, et qui commence, je crois, ainsi... Attends donc... oui... oui... c'est cela...

L'amour est un enfant aussi vieux que le monde...
Que le monde...

ALEXIS, continuant.

Il est le plus petit et le plus grand des dieux,
Il remplit de ses feux le ciel, la terre et l'onde,
Et cependant Chloris le loge dans ses yeux !

* La Présidente, Alexis.

LA PRÉSIDENTE.

Dans ses yeux... C'est bien cela... Voyons!... A qui ça s'adressait-il?

ALEXIS.

Vous me le demandez ?

LA PRÉSIDENTE.

Comment, pour moi... C'était pour moi? C'est moi qui suis Chloris... (riant.) Ah! ça, tu m'aimes donc, petit?

ALEXIS.

Si je vous aime!... Aussi, jugez de ce que j'ai dû souffrir, lorsque, par ce billet qui m'est par hasard tombé entre les mains, j'ai acquis la certitude que vous en aimiez un autre. (Lisant.) « Trouvez-vous chez maître Piron comme par hasard; je vous y attendrai entre deux et trois heures...

LA PRÉSIDENTE, se lève.

Mon billet au chevalier! Comment se fait-il?

ALEXIS.

L'ivresse est confiante... et c'est dans un de ces moments de mutuelle expansion qu'elle produit, que M. de Montmain, sans toutefois me désigner l'objet de sa flamme...

LA PRÉSIDENTE.

Vous a remis ce billet?...

ALEXIS.

Dont j'ai parfaitement reconnu l'écriture... Mais soyez assurée, madame la Présidente...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, AIMÉ.

AIMÉ, paraissant au fond *.

C'est lui, enfin!

* La Présidente, Alexis, Aimé.

ALEXIS, passant à gauche.

Ciel ! mon père !

AIMÉ.

Pourriez-vous me dire, monsieur mon fils...

ALEXIS, bas.

Sauvez-moi, madame, sauvez-moi !

AIMÉ, allant à Alexis.

Rends grâce au ciel de la présence de madame la Présidente... oh ! mais, tu ne perdras rien pour attendre... Imaginez-vous, madame, que ce polisson est absent depuis deux jours, et que moi son père...

LA PRÉSIDENTE, passant devant Aimé.

Vous ignoriez où il était? Bien, mon jeune ami, c'est fort bien !... je vois que l'on peut se fier à vous, et que, lorsque M. le Président vous charge d'une mission secrète...

ALEXIS, bas.

Ah ! madame, que vous êtes bonne !...

AIMÉ.

Comment, c'était...

LA PRÉSIDENTE.

Pour une affaire de la plus haute importance qu'il s'est absenté... chut !

AIMÉ, bas.

Je parie qu'il s'agit de la chose en question ?...

LA PRÉSIDENTE.

De la chose en question, justement.

AIMÉ, de même à son fils.

Eh ! bien, a-t-on découvert le coupable?

LA PRÉSIDENTE.

Le coupable, pas encore, mais on est sur ses traces !...

AIMÉ, même jeu.

Je parie que c'est ce scélérat de la Monnoye.

ALEXIS.

Vous y êtes, c'est ce scélérat de la Monnoye !

AIMÉ, allant à Alexis.

Je m'en étais douté. Baliveau aussi !... croiriez-vous que les soupçons se sont un instant portés sur moi... Oh ! mais, mes œuvres sont là, à moi, pour témoigner... tandis que les siennes à lui, quand on ne citerait que certaine épigramme qui commence ainsi :

« Vénus se trouvait près de Mars.... »

ALEXIS.

Il n'y a pas l'ombre du doute à avoir... Après une telle épigramme...

AIMÉ.

Aussi, entre lui et moi on n'a pas dû longtemps hésiter... et comme Dijon ne renferme dans son sein que deux poëtes : Aimé Piron et Bernard de la Monnoye.

ALEXIS.

Eh bien ?

AIMÉ.

C'est mon ami Bernard que le lieutenant de police est probablement en train, à cette heure, de faire appréhender au corps...

ALEXIS, à part.

Que dit-il ? Oh ! non, je ne souffrirai pas qu'un autre à ma place... (Haut.) Au revoir, mon père, au revoir !

(Il se sauve par le fond.)

LA PRÉSIDENTE.

Comment ! Il emporte ma lettre au chevalier !... Mais non !... Mais non !... et il faut qu'à tout prix !... petit !.. dis donc !... petit ! petit !...

(Elle court après lui.)

SCÈNE IX

AIMÉ, puis JOLIETTE.

AIMÉ.

Où vont-ils donc comme ça?... après tout, cela m'est égal... du moment que mon fils est retrouvé... qu'il est innocent... que...

JOLIETTE *.

Innocent!... vous trouvez donc, mon oncle, que c'est gentil d'être allé à Beaune sans votre permission?

AIMÉ.

Il s'agissait d'une affaire de la plus haute importance.

JOLIETTE.

Il aurait bien pu, ce me semble, s'adresser à vous pour avoir cet argent?

AIMÉ.

Quel argent?

JOLIETTE.

L'argent qu'il est allé demander au grand-père pour se rendre à Paris.

AIMÉ.

Que me dis-tu là?

JOLIETTE.

La vérité...

AIMÉ.

Cependant... tout à l'heure ici, madame la présidente...

JOLIETTE.

J'ai tout entendu... elle vous a trompé... mon Dieu! mon Dieu! faut-il que vous soyez...

* Joliette, Aimé.

AIMÉ.

Que je sois... quoi donc?

JOLIETTE.

Rien... mais, à moi, on viendrait me dire de ces choses-là, que je ne les croirais pas, tandis que vous, mon oncle... qui passez pour avoir de l'esprit...

AIMÉ.

Sans doute, j'en ai... et beaucoup !...

JOLIETTE.

Témoin la poudre que vous avez inventée pour rajeunir les présidentes, pour leur donner de la beauté... à seule fin de tourner la tête de votre fils.

AIMÉ.

Que dis-tu?

JOLIETTE.

La vérité... je vous le repète... il est amoureux... amoureux fou de cette dame.

AIMÉ.

Lui, amoureux... un enfant?

(Joliette après l'entrée de Baliveau, retourne au comptoir.)

SCÈNE X

LES MÊMES, BALIVEAU.

BALIVEAU, accourant.

La maréchaussée est sur mes talons! vous n'avez pas un instant à perdre!

AIMÉ *.

Comment? que voulez-vous dire?...

BALIVEAU.

On était en train de se saisir de M. de la Monnoye... lors-

* Baliveau, Aimé, Joliette.

que votre fils arrive tout essoufflé... « Arrêtez, s'écrie-t-il, cet homme est innocent... je connais le coupable ! » On le somme de s'expliquer. « Je ne puis le faire que chez mon père » répond-il. C'était assez vous désigner... vous en conviendrez, comme le véritable auteur de la chose.

AIMÉ.

Encore !

BALIVEAU.

Et, en ma présence, M. le lieutenant criminel a donné l'ordre à la maréchaussée de s'emparer de votre personne, ils arrivent, vous dis-je... et si vous m'en croyez... mais voici Alexis...

SCÈNE XI

LES MÊMES ALEXIS*.

AIMÉ.

Pourriez-vous me dire, monsieur mon fils, ce que tout cela signifie?...

ALEXIS.

Cela signifie, mon cher papa, que M. de la Monnoye est votre ami... et que je ne pouvais le laisser conduire en prison.

AIMÉ.

Oui, mais le disculper, c'est accuser votre père...

ALEXIS.

Vous, mon père!... Qui donc oserait?... Est-ce vous, monsieur Baliveau?... Non, n'est-ce-pas?... Car il est bien facile de voir qu'un pareil écrit est le fait d'un écervelé, et qu'il n'a pu être enfanté que par un cerveau troublé par l'ivresse. Vous, mon père avoir écrit cela, vous qui devez être aimé et respecté de tous.

* Baliveau, Alexis, Aimé, Joliette.

AIMÉ.

Très-bien! très-bien!... Mais encore une fois, il n'y a à Dijon que la Monnoye ou moi... je ne sors pas de là... et si ce n'est pas lui...

ALEXIS.

Mais, mon père, Bacchus est l'ami d'Apollon... l'ivresse est sœur de la poésie... et le soir où ces vers furent enfantés, l'orgie nous avait tous transformés en poëtes.

AIMÉ.

Comment nous avait tous!... Tu en étais donc?

ALEXIS, baissant les yeux.

J'en étais.

AIMÉ.

Et c'est toi peut-être qui... malheureux!

ALEXIS se récriant.

Moi? oh!

AIMÉ.

Qui donc alors?

ALEXIS.

Il y avait là de joyeux convives... entr'autres M. de Montmain.

AIMÉ, réfléchisant.

M. de Montmain..,

BALIVEAU, descendant entre Alexis et Aimé.

Le fait est que M. de Montmain...

ALEXIS, à part.

Il ne demandera pas mieux que de passer pour un homme d'esprit. Il est très-bien avec madame de Francalen... Il se tirera facilement de là!

AIMÉ réfléchisant.

Après tout, cela peut bien être. Ce n'est rien moins qu'un sot, M. de Montmain, et il pourrait parfaitement se faire... Alors, nous serions donc trois poëtes à Dijon? (A Alexis.) Mais, au moins en es-tu bien sûr?

ALEXIS.

Pas tout-à-fait, mon père, mais...

BALIVEAU.

On va venir l'arrêter, votre père... vous n'avez donc plus de ménagements à garder... et si M. de Montmain est coupable...

SCÈNE XII

LES MÊMES, MADAME DE FRANCALEU.

LA PRÉSIDENTE.

Coupable! le chevalier de Montmain ! de quoi donc coupable !

ALEXIS, bas à la Présidente.

D'avoir écrit des vers...

(Aimé et Baliveau remontent en causant*.)

LA PRÉSIDENTE, de même.

En mon honneur, peut-être.

ALEXIS, de même.

Oui, oui, madame... en votre honneur ! Malheureusement ce sont des vers un peu.... légers. On ne parle de rien moins que d'arrêter mon père...

LA PRÉSIDENTE, de même.

Votre père ! un vieillard ! il lui sera facile de prouver...

ALEXIS, de même.

Son innocence... sans doute... Eh ! bien, j'ai un moyen...

LA PRÉSIDENTE, de même.

Et lequel?

ALEXIS, de même.

Si, au lieu de se porter sur un vieillard, les soupçons se portaient sur un jeune homme... presque un enfant... l'affaire aurait infiniment moins de gravité...

* Alexis, la Présidente, Aimé, Baliveau.

LA PRÉSIDENTE, de même.

Vous avez raison... mais...

ALEXIS, de même.

Laissez-moi faire!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, UN EXEMPT.

BALIVEAU.

Voici l'exempt de la Maréchaussée... Allons, mon jeune ami, dites-nous...

ALEXIS, à l'Exempt*.

Vous cherchez un coupable, monsieur, eh bien, c'est moi!

TOUS.

Lui!

AIMÉ, allant à Alexis et l'amenant sur le devant de la scène.

Un pareil sacrifice, et tu crois que je souffrirai...

ALEXIS.

Mais, papa, je vous assure...

AIMÉ.

D'ailleurs, il ne suffit pas de s'accuser soi-même... il faut des preuves de ta culpabilité... et ces preuves, qu'un poëte seul pourrait produire, je te défie de les fournir!... Ah! si tu étais capable de nous débiter sur l'heure quelques bonnes rimes, on pourrait te croire... Mais, un poëte ne s'improvise pas... et...

ALEXIS, improvisant.

Je me tais... mais l'erreur est sujette au retour,
J'espère en triompher avant la fin du jour;
Oui, bien que près d'atteindre à mon cinquième lustre,
Sans avoir publié rien qui me rende illustre,

* La Présidente, Alexis, L'exempt au fond, Aimé, Baliveau.

Qu'ignoré, je végète encore, à l'âge heureux
Où Corneille et Racine étaient déjà fameux,
Cela ne suffit pas, il me semble, mon père,
Pour que de mon talent ici l'on désespère!

AIMÉ, stupéfait.

Hein?... quoi?... que veut dire?... Poëte aussi, lui!... il est poëte?

ALEXIS.

Me croyez-vous, maintenant, mon père?

AIMÉ.

Non... il y a loin de ces alexandrins ampoulés à la versification brillante et facile....

SCÈNE XIV

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, un papier à la main.

Eh bien! c'est du propre! c'est du joli* !

AIMÉ.

Qu'est-ce que c'est?

JEAN.

C'est un papier que j'ai trouvé dans la chambre de mon frère, et qui contient...

ALEXIS, lui arrachant le papier.

Et qui contient le troisième couplet d'une romance dont j'ai déjà chanté les deux premiers à ma cousine.

AIMÉ, à part.

C'est lui!

* La Présidente, Jean, Alexis, Joliette, Aimé, Balivean.

JOLIETTE, voulant lui prendre le papier.

Voyons !

ALEXIS.

Tu ne pourrais pas lire, Joliette... j'écris comme un chat... Mais, si madame la présidente veut bien le permettre, je vais le chanter...

LA PRÉSIDENTE.

Comment donc... Je ne serai pas fâchée d'entendre...

JEAN.

Et moi donc ?...

ALEXIS.

Même air qu'à la scène V.

Sur la folie et la raison,
Je veux, revenant sur mon thème,
Vous faire encore une leçon...
J'ai là-dessus tout un système...
L'amour s'accommode des deux,
Mais je crois, lorsqu'on se marie, (*bis.*)
Qu'il faut, si l'on veut être heureux,
Laisser de côté la folie...
La raison seule rend heureux,
Le malheur naît de la folie !

Aussi, Joliette, voici le mari que je te conseille de prendre...

(Il met les mains de Joliette dans celles de son frère.)

JOLIETTE.

Comment ? lui ?

JEAN.

Pourquoi pas?

(Ils remontent avec Joliette et parlent à voix basse.)

BALIVEAU.

Si j'y comprends quelque chose !...

ALEXIS.

Et maintenant, M. l'exempt, je suis prêt à vous suivre!

(L'exempt va pour l'emmener.)

LA PRÉSIDENTE *.

Un moment! un moment, que diable !.. moi, la présidente de Francaleu, je réponds de la personne de M. Alexis Piron.

ALEXIS.

Oh! madame, que de remerciments!

LA PRÉSIDENTE.

Comment reconnaître jamais...

ALEXIS.

En me faisant obtenir un sauf-conduit pour me rendre à Paris.

LA PRÉSIDENTE,

Tu l'auras dans une heure, petit...

ALEXIS.

Il ne me manque plus, mon père, que d'obtenir votre consentement... (Bas) et mon pardon!.,

AIMÉ.

De grand cœur, mon fils... (Bas.) Mais surtout ne recommence plus.

ALEXIS, de même.

Je sais bien que ce n'est pas avec ces choses-là qu'on arrive à l'Académie.

AIMÉ.

Crois-moi, renonce pour toujours à la poésie, fais ton droit, deviens avocat.

ALEXIS.

Faire mon droit ?.. Renoncer à la poésie?..

* Jean, Joliette, la Présidente, Alexis, Aimé, Baliveau.

(Déclamant.)

Qu'on me laisse à mon gré, n'aspirant qu'à la gloire,
Des titres du Parnasse anoblir ma mémoire
Et primer dans un art plus au dessus du droit,
Plus grave, plus sensé, plus noble qu'on ne croit.
La fraude, impunément, dans le siècle ou nous sommes,
Foule au pieds l'équité, si précieuse aux hommes;
Est-il, pour un esprit solide et généreux,
Une cause plus belle à plaider devant eux?...
Que la fortune donc me soit mère ou marâtre,
C'en est fait, pour barreau, je choisis le théâtre,
Pour client la vertu, pour lois, la vérité,
Et pour juges mon siècle et la postérité!

(Aimé ouvre les bras à son fils, le rideau baisse.)

FIN

POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.